

**F**leuron de la forêt de Tronçais, dans l'Allier, le chêne de Morat doit être abattu vendredi 20 janvier. Caractérisé par son fût rectiligne, sans noeud ni autre défaut, et par une écorce intacte, cet arbre, âgé de 340 ans selon les experts, et qui porte le nom d'un des étangs de la forêt, est l'un des treize derniers produits de l'ordonnance Colbert de 1669. Menacé par un coléoptère, le grand capricorne, il a mal supporté d'être livré au vent par les coupes faites autour de lui. Le 20 octobre 2005, en raison de cet état sanitaire, il a été vendu par l'Office national des forêts (ONF), gestionnaire des 10 583 hectares de ce qui est considéré comme la plus belle chênaie d'Europe.

A Tronçais, les chênes sessiles (l'une des deux espèces de chênes) poussent très lentement, dans un climat propice à la rectitude recherchée depuis plusieurs siècles pour les usages les plus nobles, en particulier la marine, l'ébénisterie et la tonnellerie. Structuré par Colbert, ce patrimoine est issu du réaménagement de 1690, marqué par la préservation d'une vingtaine d'arbres à l'hectare.

*"Notre haute futaie relève d'une gestion unique au monde, avec l'objectif de produire des arbres d'une quarantaine de mètres, ce qui suppose au moins 250 ans depuis le gland jusqu'à l'abattage, explique Yves Le Jean, chargé des plans de gestion à l'ONF de l'Allier. Tout commence dans un fourré où l'on compte jusqu'à 50 000 petits chênes de 1 mètre par hectare. Lorsqu'ils atteignent 50 ans, ils ne sont plus que 1 500, en raison d'une sélection naturelle, mais également de choix forestiers. Au fil des années, on ne retrouve plus que 400 chênes par hectare, âgés de 80 ans, une centaine de 200 ans, puis une cinquantaine de 250 ans, mais Tronçais a la chance de compter plusieurs arbres de 400 ans, parfois plus."*

Avec ses 39 mètres de hauteur et son diamètre de 128 à 130 centimètres, le chêne de Morat est désormais attendu pour la qualité du grain de Tronçais, qui séduit les plus illustres vigneron bordelais et bourguignons. C'est la tonnellerie Sylvain, de Libourne (Gironde), qui l'a acquis, pour la somme de 37 790 euros, soit quatre fois le cours moyen. *"La lente croissance donne au bois d'excellents arômes de vanille ou de clou de girofle, mais un autre atout majeur repose sur l'élégance et la discrétion de ce bois, qui ne marque pas le vin. Le chêne sessile dégage beaucoup moins de tannins que le pédonculé"*, explique Jean-Luc Sylvain.

Du volume total de 19 mètres cubes, dont 12 mètres cubes exploitables pour le fût, M. Sylvain devrait faire 60 barriques de type bordelais (225 litres). Acheminé à Libourne, puis débité en douelles en février, le bois séchera pendant deux ans avant la fabrication des tonneaux, exploités dans l'hémisphère Nord pour la récolte 2008, puis dans l'hémisphère Sud en 2009.

Signe de l'espoir mis dans ce vénérable chêne, l'abattage devait se dérouler sous le regard de plusieurs dizaines de vigneron, des propriétaires de grands crus bordelais comme Château Angélu, Château Cheval-Blanc ou Château Latour, la maison Rolland, mais aussi des étrangers parmi les plus grands crus californiens, espagnols, italiens ou chiliens. *"Si la sylviculture et la tonnellerie françaises exportent 80 % de la production, c'est bien parce qu'une telle qualité n'existe nulle part ailleurs"*, assure M. Sylvain, dont le carnet de réservation des barriques issues de "Morat" est depuis longtemps complet.

L'association Tronçais-Patrimoine de l'humanité milite pour l'inscription du site sur la liste de l'Unesco. De son côté, l'ONF travaille au classement d'arbres remarquables. *"S'il existe une réalité de rentabilité de la forêt, avec pour principe de récolter plutôt que de laisser perdre, d'autres chênes seront conservés, comme le chêne Saint-Louis, vieux de 400 ans. Lui, il ne sera jamais vendu"*, insiste M. Le Jean. Vigneron et amateurs de vin n'ont rien à regretter, car le grain de son bois rongé n'a plus aucun intérêt pour eux.